

Au Château de Blois, salle des États généraux, conférence d'Alain Rey et de Gilles Siouffi, « **Voyage de mots entre langues** »

Gilles SIOUFFI est agrégé de Lettres Modernes, docteur en science du langage, maître de conférences à l'université de Montpellier.

Alain REY est lexicographe et linguiste, rédacteur en chef des publications des éditions Le Robert. Il incarne une langue française moderne (verlan et régionalismes).

Panegyrique de l'enseignement des Langues Anciennes, leur ouvrage, « *De la nécessité du grec et du latin* », sorti en août 2016, résonne comme le chant du cygne avant l'entrée en vigueur de la réforme du collège. Ils présentent ce nouvel essai pour faire vivre les langues mortes et pour expliquer l'importance d'un véritable enseignement des Langues Anciennes pour tous les élèves afin de comprendre la langue française. Les origines de la langue française sont l'hébreu et le latin tardif, coloré de mots germaniques. Notre langue serait un créole du latin, une langue créolisée et colorée par des apports germaniques. L'Ancien Français est pour nous une langue étrangère. Les élèves lisent les aventures des chevaliers de la Table Ronde en version moderne. Cette littérature, comme la littérature antique en texte, est hors de portée pour nous en cours de langue. C'est un latin que le français du XX latinise par de faux mots latins, surtout l'Anglais et le Français. Ces faux latinismes, insérés en Anglais,

montrent la forte influence des bases latine et grecque. Latin et grec sont associés aux cultures modernes. Nous avons besoin de latin et de grec.

Effectuons un zoom scientifique pour comprendre. Au XVI- XVIIème siècle, Newton invente le mot latin « gravitate » qui devient en anglais, « to gravitate ». L'allemand scientifique vient du latin et du grec.

C'est la même perspective, au XXI, à l'ère du numérique, avec l'expansion d'un vocabulaire technologique, nous avons besoin- plus que jamais- du latin et du grec pour ces nouveaux mots, comme en médecine. Dans le domaine de l'aérospatial, les chinois inventent en 1965, le mot « taïkonaute ». Ce néologisme montre le mélange de cette modernité scientifique et de ce besoin de racines. Tout n'est qu'une question de contexte politique, il suffit de voir le débat autour des néologismes, américain « astronaute » et russe « cosmonaute ».

Aujourd'hui, d'une pragmatique des malheurs émane des néologismes tels que « coming out, burn out » parce qu'ils ont des enjeux économiques et sociaux.

Il faudrait s'occuper des mots et de l'histoire des mots. Le latin constitué de deux langues, ce sont le latin tardif « cabalos » et le latin classique « equus », qui nous ont donc transmis deux niveaux de langue dans la même langue.

Au XVI, les défenseurs de la langue française assurent la promotion de cette langue.

Au XVII, la langue évolue encore. Une anecdote comme celle de Racine à Lyon demandant un pot de chambre qui n'est pas compris. Il doit s'exprimer en italien pour être compris. C'est la petite histoire dans la grande Histoire.

Notons que le lexique de la musique est essentiellement grec : harmonie, mélodie, orchestre, symphonie. Le grec est partout, même dans la civilisation romaine. Lorsque César est assassiné par son fils, il parle spontanément en grec. Cette continuité latin-grec est inattendue mais elle est réelle.

Les langues sont des bulles de savoirs, pas isolées, au contraire, interdépendantes, pour l'ensemble des langues à cause de la colonisation, sauf le japonais et le chinois. Par exemple, en Afrique, ils utilisent le mot « essencerie » parce que les mots et les hommes circulent. Les mots n'ont pas de frontières.

En Amérique, on recense des centaines de langues autochtones, mais parmi elles, on peut relever une forte empreinte de quatre langues : portugais, espagnol, français et anglais. Le Canada est vendu car « on ne va pas s'emmerder à propos de quelques arpents de neige », selon Voltaire ou encore la Louisiane qui est vendue pour rien par Bonaparte. Mais quelles erreurs ! Le Canada est bilingue. Le canadien est un mélange constant de français et d'anglais, parfois difficile à comprendre. Dans le cadre d'un rapprochement culturel, Alain Rey est allé à Vancouver enregistrer une émission de radio : « Les Mots sont des pierres vives ». Il a eu du mal à se faire comprendre, surtout chez le garagiste (Vos tires sont

plates). Pour comprendre, il faut maîtriser deux langues. Le français québécois est phonétiquement différent.

Après le XIX, il faut voir les choses autrement. La pureté de la langue est un mythe. En réalité, c'est un grand mélange d'internationalismes. Avec le comique médiéval et la tradition du Roman de Renard, la langue française a perdu sa poésie, et s'est dirigée vers des cavalcades parfois obscènes. Les hommes meurent, pas les langues. Les mots circulent entre les langues comme le mot « tennis » qui vient de la forme impérative française « tenez » qui est passée par la langue anglaise puis revenue dans notre langue. Cet aller-retour à travers la Manche montre la vie des mots. Idem pour le mot « palace » employé pour les hôtels de luxe de la Côte d'Azur est mot latin, développé par le tourisme anglo-saxon, aujourd'hui intégré à notre langue. Le mot « café » vient du turc « bar ». Il est importé par un ambassadeur turc à Marseille, qui venait voir Louis XIV.

La rose, la première déclinaison latine serait un emprunt perse, oriental. Aujourd'hui cette fleur est symboliquement et politiquement importante. Les mots changent de nature et de valeur et nous invitent à plonger dans la pensée collective francophone.

Pour conclure, la langue est d'une épaisseur extraordinaire. Le latin résiste mieux en italien qu'en français. Les mots français ont une histoire lente et progressive. La langue est un mille-feuilles plein d'histoires de la vie quotidienne.